



HAL
open science

Un aspect de la vie étudiante : le ritus depositionis à travers une illustration du XVIIe siècle

David Bourgeois

► **To cite this version:**

David Bourgeois. Un aspect de la vie étudiante : le ritus depositionis à travers une illustration du XVIIe siècle. *Annuaire historique de Mulhouse*, 2011, 22, pp.127-130. hal-02887060

HAL Id: hal-02887060

<https://hal.science/hal-02887060>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Un aspect de la vie étudiante : le ritus depositionis
à travers une illustration du XVII^e siècle.**



Planche 1: le ritus depositionis du livre d'amitiés de Jean-Michel Spoerlin, 1622 (AM 64TT141b)

La problématique de l'enseignement dans l'histoire est un sujet des plus vastes. Si les problématiques liées à la pédagogie et aux structures scolaires méritent d'être développées, celles liées à la vie des écoliers et étudiants ne sauraient échapper à l'analyse des historiens. Parfois plus avares en données documentaires, ces questions sont d'autant plus délicates à appréhender à mesure que l'on remonte dans le temps. L'image qui nous est donnée de présenter ici aborde la vie estudiantine au XVII^e siècle, ce qui fait d'elle un témoignage d'autant plus précieux que la figuration de ces tranches de vies sont rares¹.

¹ Georges LIVET, *Insertion ou exclusion : Maîtres et étudiants des Universités de Strasbourg au XVII^e siècle*. In *350^e anniversaire des Traités de Westphalie. Une genèse de l'Europe, une société à reconstruire*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1999. P. 525-544.

Une scène de la vie quotidienne ?

La saynète figurée dans le livre d'amitiés de Jean-Michel Spoerlin est datée d'Ulm le 15 août 1622². La dédicace est inscrite par un condisciple étudiant de l'Ecole latine, Jean-Georges Heckel, tandis que l'image est exécutée par un artiste (*pingique curavi*). Cette image nous présente un groupe d'individus rassemblé dans une pièce dont le décor et la disposition ne sont pas sans rappeler les Stub alsaciennes. En effet, la pièce comporte un poêle en faïence dont les carreaux de couleur verte sont caractéristiques des poêles alors forts répandus dans l'espace germanique. Les fenêtres portent des vitrages en « cul-de-bouteille » du même type que ceux que l'on peut encore admirer dans certaines vieilles bâtisses alsaciennes.

L'élément central de la saynète attire l'œil : on y distingue des individus en suppliciant deux autres (l'un retenu assis, l'autre couché sur le sol) sous le regard d'une assemblée spectatrice d'un côté, et d'un maître de cérémonie reconnaissable par une tenue vestimentaire différente de celles portées par les acteurs de cette vue. Ce dernier semble diriger l'action, se tenant à l'écart du groupe, coiffé d'une toque rouge et portant une canne et un médaillon³. Alors que la première impression pourrait laisser croire à une rixe de taverne, la scène n'est en fait rien d'autre qu'une cérémonie de bizutage, le *ritus depositionis*, qui marque l'entrée de l'étudiant dans la vie adulte et au sein de l'université. Ce rite consacre également « la naissance d'un esprit de corps »⁴. La citation reportée au-dessous de l'image, *Ecce beanorum pater, ut mira arte inventum dedolat, ut vulgi ludibria temnere discat* corrobore l'entrée du novice dans le monde de l'adulte et de l'université.

Un rite de passage.

2 Archives de Mulhouse, 64TT141b. Voir l'article « *Entre amis...* », *manifestations des liens d'amitiés aux XVI^e et XVII^e siècles*. dans ce numéro.

3 Le personnage porte une partie des attributs de docteur universitaire.

4 Georges BISCHOFF, in *L'université de Strasbourg. Cinq siècles d'enseignement et de recherches*. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2010. p. 37-39. Georges Bischoff, à la lecture duquel nous renvoyons, décrit avec précision le *ritus depositionis* et ces différentes phases, notamment l'accoutrement des bizutés, l'assemblée qui assiste au rite ainsi que sa finalité. Adam STROBEL décrit également ce rite dans son *Histoire du gymnase protestant de Strasbourg*. Strasbourg, Heitz, 1838. pp. 133-135. Un ouvrage, comprenant 19 gravures, est paru à Strasbourg en 1666 sur le thème du *ritus depositionis*, *Ritus depositionis. Argentinae, apud Petrum Aubry, 1666*.

L'entrée dans la vie étudiante est, jusqu'il y a peu, marquée par différents rites qui symbolisent le passage d'un état (celui de l'enfance) vers un autre (l'état adulte). Ces pratiques sont attestées depuis le Moyen âge au moment où les institutions universitaires se mettent en place⁵. Ces traditions constituent un rite de passage dont l'ethnologue Arnold van Gennep a identifié trois phases : une phase préliminaire au cours de laquelle l'individu est séparé du groupe, même symboliquement ; une phase liminaire marginalisant l'individu ; une phase post-liminaire réintégrant l'individu dans un nouvel état⁶. Ce schéma ternaire peut s'appliquer à la lecture de cette saynète, même s'il ne prend en compte que la phase liminaire du rite où les béjaunes subissent les gestes et procédures ritualisés. Cependant, des éléments permettent de mettre en évidence les manifestations des différentes phases pré et post-liminaires du rite de passage.

La séparation du groupe

Après s'être acquittés d'une somme d'argent – la *depositio* ou parfois citée comme *bejanium*⁷ – les individus sont symboliquement séparés du groupe par un accoutrement qui les discrimine fortement. Un des béjaunes⁸ porte un bonnet jaune à cornes qu'il ne quittera qu'au terme du cérémonial. L'accoutrement des béjaunes pouvait également comporter une queue de renard et des oreilles d'âne, ce qui n'est pas le cas ici. En revanche, il est probable que l'artiste ait voulu figurer les dents de sanglier que les béjaunes serraient entre leurs mâchoires, à en croire les intentions de l'exécutant avançant une tenaille vers le visage du béjaune coiffé d'un bonnet. Cette « panoplie » animalière symbolise la part sauvage de l'étudiant dont il doit se séparer par ce rite⁹. Par un accoutrement atypique, les béjaunes se trouvent dans une position d'infériorité,

5 Jacques VERGER, *Rites d'initiation et conduites d'humiliation. L'accueil des béjaunes dans les universités médiévales*, in Elisabeth CROUZET-PAVAN, Jacques VERGER, *La dérision au Moyen âge*. Paris: Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 2007. pp. 73-84.

6 Arnold van GENNEP, *Les rites de passages*. 4E édition. Paris: Picard: 2000. A travers l'étude de différents rites de passages propres à de nombreuses sociétés, l'auteur a pu dégager les principales caractéristiques communes aux différents rites.

7 Jacques VERGER, *op. cit.*, p. 80.

⁸ Le terme béjaune, bizuté, ou beanus est probablement issu du français bec-jaune (oisillon). Cf. Georges Bischoff, *op. cit.*, p.38.

9 « Le béjaune est un animal qui ignore la vie des étudiants », Georges Bischoff, *op. cit.*, p. 39.

considérés – symboliquement – comme des animaux. Ils sont par là-même séparés de la communauté des hommes avant d’y revenir après avoir subi une série de rites codifiés.



Planche 2: le *ritus depositionis* dans le *Speculum Cornelianum* de Jakob van der Heyden, 1618.

Le rite liminaire

Les rites liés à la *depositio* sont nombreux et peuvent varier selon les institutions. La saynète – qui ne se veut pas exhaustive de l'ensemble des rites (voir planche 2, très détaillée) - ici présentée en comprend trois qui s'avèrent être essentiels. Lié au caractère animal du novice, l'arrachage des dents de sanglier symbolise la tenue et le comportement que l'étudiant devait adopter à la suite de la cérémonie : il doit se garder de calomnier et observer un comportement digne de son rang d'homme instruit ou prétendant à le devenir. La présence d'un individu brandissant une hache au-dessus d'un individu en position de soumission a de quoi surprendre. Là encore, la bonne moralité est symboliquement inculquée au prétendant étudiant au cours de cette « opération de dégrossissage », véritable examen au cours duquel le candidat était également soumis à des séries de questions¹⁰. Ce moment du rite a une portée hautement

10 Cf. Georges Bischoff, *op. cit.* D'autres épreuves rituelles pouvaient être infligées: nettoyage des mains puis rognage des ongles à l'aide d'une lime afin de fuir querelles et autres larcins, etc. Cf Strobel, *op. cit.*

symbolique par la connotation transformatrice. Véritable purge, on parle parfois de *purgatio*, ce moment du rite verra apparaître un homme nouveau prêt à intégrer la communauté étudiante¹¹.

L'intégration dans la communauté

Enfin, le candidat dépourvu à ce moment de son couvre-chef, doit se prosterner devant maîtres et condisciples pour jurer obéissance, bonne conduite et respect avant de s'allonger sur le sol. Cette dernière phase précède l'achèvement du rite où les béjaunes se relevant en hommes neufs, étaient affublés d'une fausse barbe – symbole de virilité – et baptisés par le vin de la gaieté et le sel de la sagesse. Ils étaient alors intégrés dans une communauté, prêts à recevoir *la science merveilleuse*, dépourvus des attributs d'une vie antérieure qui, à en croire la citation précitée, n'était que souffrance. Au terme de cette cérémonie, l'individu réintègre le groupe – transformé – au sein d'un groupe d'ainés et de semblables, spectateurs et acteurs de cette épreuve rituelle.

Cette image nous donne à voir bien plus qu'une tradition. Le *ritus depositionis*, adopté en 1594 à Strasbourg pour être aboli en 1792¹², est un véritable rite de passage dans son sens ethnologique, à savoir le dépouillement d'un attribut pour se revêtir, transfiguré, des habits d'un homme nouveau. Ce rite à la symbolique forte était très répandu au sein des universités allemandes et il n'est pas étrange que l'introduction de ce rite à Strasbourg ait suscité les inquiétudes des étudiants français, anglais et hongrois¹³.

11 Jacques VERGER, *op. cit.*, p. 80.

12 Georges LIVET, *op. cit.* p.535. Le rite, introduit à la demande des étudiants allemands en 1594, est révoqué en 1631 avant d'être rétabli jusqu'en 1792.

13 Georges Bischoff, *op. cit.*